



Créer une statue en collectif et la transporter tous ensemble, un moment fort de Shuffle et du festival Usinesonore.

Matthias Käser

Entre émotions et explorations

La Neuveville Après avoir tenu en haleine le public pendant plus d'une semaine, Usinesonore a replié sa tente dimanche, jusqu'en 2026. Une édition haute en couleurs, qui a surpris et séduit tous azimuts.

Céline Latscha

Tonitruante, spectaculaire, émouvante et surprenante: les qualificatifs manquent tant la neuvième édition du festival Usinesonore, qui s'est clôturée en beauté samedi soir à La Neuveville, a plu au public venu nombreux à ce désormais incontournable rendez-vous des arts sonores contemporains. Avec une fréquentation record et cinq spectacles joués à guichets fermés, cette édition a su captiver tout un chacun, et ceci en dépit d'une météo capricieuse. Pendant huit jours, concerts, performances, conférences et installations sonores ont animé les rives du lac de Bière, offrant une immersion totale dans un univers artistique riche et diversifié.

Bien qu'il soit difficile de choisir un événement parmi le riche éventail de performances et autres conférences, citons peut-être la première étape du voyage Usinesonore cuvée 2024, un spectacle musical poétiquement intitulé Experimentum Mundi qui a littéralement enchanté le public avec ses représentations immersives mêlant sons artisanaux et musique contemporaine. Ce véritable orchestre d'artisans qui, sur scène, jouent leur propre rôle, autant des métiers menacés d'extinction tels que boulanger, cordonnier ou encore tonnelier, a toujours beaucoup ému le directeur d'Usinesonore, Julien Annoni, qui a d'ailleurs été très touché

de voir que les spectateurs ne restaient pas insensibles à ces pages qui se tournent, village après village. «Constaté que certains quittaient la pièce les larmes aux yeux m'a particulièrement remué, car c'est quand les émotions sont partagées qu'elles sont les plus belles.»

Rendez-vous avec Stephan Eicher

Un constat qui s'imposait d'ailleurs également le jeudi soir où le public avait pris rendez-vous de longue date avec Stephan Eicher, accompagné de Roman Nowka's Hot 3. Plus aucune place de disponible bien avant l'événement et une liste d'attente qui ne cessait de s'allonger, tant la présence de l'artiste était attendue en terre neuvilloise. Et le concert fut mémorable, presque deux heures de toute beauté qui ont permis, une fois encore, comme seul Stephan Eicher sait le faire, de tisser des liens entre les deux communautés linguistiques à travers les chansons du Bernois Mani Matter.

Rejoignant la thématique de cette édition, l'exploration de nos «fractures fertiles» a été au cœur de nombreuses discussions et performances, mettant en évidence comment les divisions et les différences peuvent devenir sources de créativité. Ainsi, les conversations inspirantes qui ont ponctué le festival ont permis d'aborder des sujets tels que l'intelligence artificielle dans la musique et le

”
Constaté que certains quittaient la pièce les larmes aux yeux m'a particulièrement remué.

Julien Annoni
 Directeur d'Usinesonore

multilinguisme, avec des intervenants prestigieux comme Nathan Stornetta, Stéphanie Pahud et Jean-Marc Richard. Plurilinguisme ou multilinguisme? Qu'est-ce que la langue et que véhicule-t-elle? Ces échanges ont enrichi la réflexion collective et montré le potentiel des fractures comme terreau de nouvelles idées.

Shuffle, ou comment redistribuer les cartes

Véritable omni né dans l'incubateur qu'est Usinesonore, Shuffle a fait converger à La Neuveville un public international de professionnels avertis des arts contemporains en tout genre pour la journée de vendredi.

«Quand le Canton de Berne a confié une enveloppe budgétaire à Usinesonore après le Covid pour relancer la créativité, nous avons imaginé ce format nomade, qui pourrait s'organiser dans un tout autre cadre», confie Cleoriana Cuadra, directrice de Shuffle. Pour cette première édition, consacrée à la musique comme pratique sociale, les inscriptions ont dépassé les attentes.

«Cette journée de vendredi est à marquer d'une pierre blanche», s'enthousiasme Cleoriana Cuadra. «Nous avons attiré plus de 50 professionnels de la culture qui ont assisté à des présentations et ateliers d'échanges proposés par un panel d'invités internationaux en lien avec la pratique sonore

tels que le collectif néerlandais MiMiC ou encore l'artiste bulgare Astrit Ismaili. Le moment le plus spectaculaire a sans doute été la construction collective d'un édifice en carton sous la direction de l'artiste Olivier Grossetête, un moment de collaboration et de créativité qui a marqué les esprits. C'était absolument magnifique et très émouvant de voir porter cette statue de 3 mètres sur 3 par toutes les mains qui l'avaient construites.» Une procession intemporelle, symbole de cette journée à la convergence des genres et des styles.

«C'était l'occasion rêvée pour nous de pouvoir présenter à ses artistes internationaux notre petite région, qui a été pionnière à plus d'un titre, et

dont le potentiel est énorme», poursuit Julien Annoni. Des artistes particulièrement attentifs lors de la visite de l'Atelier Oi, l'un des partenaires locaux d'Usinesonore pour sa neuvième édition. Quant à la soirée de clôture, animée par le collectif Quinch Quinch et DJ Mullah, elle était aussi festive que rythmée, mêlant exubérance queer et diversité musicale.

Seul bémol, la pluie qui s'est invitée à la fête juste après le concert de salsa organisé sur la place de la Liberté, par la Zone Piétonne, et qui en aura incité plus d'un à rentrer plutôt que de se diriger sous la tente d'Usinesonore. Une toute petite note mouillée qui n'a pas empêché les festivaliers de se déhancher jusqu'aux petites heures de la nuit.

Carton plein pour un festival qui poursuit son ascension

Cette année, près de 2000 personnes ont participé au festival, un chiffre en nette hausse par rapport aux 1300 visiteurs de la précédente édition. Cinq spectacles se sont joués à guichets fermés, une affluence record et ceci malgré une météo en demi-teinte la plupart du temps. Julien Annoni, directeur artistique du festival, s'en réjouit. «Cette édition a été exceptionnelle. La diversité des propositions artistiques et l'implication du public ont fait de cette semaine un moment magique. D'autant plus que, fidèle

à ce que nous sommes, nous avons fait plusieurs propositions de spectacles d'artistes que l'on ne connaît pas forcément dans nos contrées.» Cette édition a également innové en proposant un volet familial et gratuit, permettant à tous de profiter des installations poétiques du Manège du Contrevent, de l'Astro-Avion de précision, et de la Machine à Tubes de My Name is Fuzzy. Ces moments ont permis aux petits et grands de découvrir la magie des arts sonores dans une ambiance conviviale. Car ce

n'est pas tous les jours que l'on a le plaisir de revêtir un costume d'aviateur d'époque! Avec une fréquentation en hausse et des spectacles inoubliables, cette 9e édition d'Usinesonore a confirmé son succès et sa place dans le cœur du public. A l'heure du démontage, l'équipe du festival donne d'ores et déjà rendez-vous en 2026 pour une 10e édition qui promet d'être encore plus spectaculaire. «Usinesonore continue de grandir et d'évoluer. Nous avons hâte de voir ce que l'avenir nous réserve», conclut Julien Annoni.